

1960 5M3 Mes p'tites bagnoles dans la rigole

L'annexe du prestigieux lycée Lakanal de Sceaux, en cette année, se composait d'un train de baraquements posés sur un terrain vague. Le toit bombé de chaque unité pouvait faire penser à des wagons. Des wagons avec trois portes oranges sur leurs flancs de plâtre clair, une petite à chaque bout et une double au milieu, celle qui s'ouvrait sur deux rangées de porte-manteaux, des fenêtres basculantes. Un wagon à deux classes d'une quarantaine de voyageurs chacune. Nous, les passagers de l'après-guerre, nous, les rejetons du baby-boom, embarqués avec des professeurs bien décidés à ne pas nous laisser sur une voie de garage.

La pente douce de Wissous jusqu'au stade de Fresnes croisait un passage à niveau, traversait une encablure d'herbes folles, avant de se présenter au surréaliste portail du lycée, dressé, solitaire et stoïque, ridicule au milieu du désert.

Délaissant sur sa gauche la cantine, contournant craintivement le centre administratif, notre déclivité se coulait doucement dans la rigole en V obtus qui longeait nos classes jusqu'au terrain de gymnastique.

Cette rigole fût cette année-là, de l'automne à fin Juin, le lieu de mémorables compétitions automobiles.

En lisant mes lignes, ceux qui ont vécu cela : pilotes, mécaniciens ou spectateurs, retiendront leurs larmes.

Toute cette affaire a commencé par l'engouement pour le Tour de France. Bobet, Anquetil, Hassenforger, Poulidor, Forestier, Darriguade. Les cartes de nos héros s'échangeaient aux inter-cours, à la récré de dix heures. Cette récré durait presque vingt minutes. Vrai. En courant, j'avais même le temps d'un aller-retour chez mes parents récupérer le livre ou le devoir oublié. Les garçons de mon âge jouaient volontiers au "Tour de France". Après avoir tracé un parcours plus ou moins accidenté dans un sol meuble, chaque concurrent, muni d'un coureur miniature et coloré qu'il avait soin de nommer : Bartali, Fausto Coppi, Bahamontès, Charly Gaul, et d'une bille en terre, énergie renouvelable, marque de l'adresse et de l'intelligence de son esprit propulseur, se présentait au départ.



L'année passée, aux Buttes-Chaumont, il fallait se battre pour être au départ. Cette année, au Lycée, le succès ne fût pas au rendez-vous.

Je n'ai pas été aidé par Monsieur Maurice, notre prof de gym, qui balayait nos beaux circuits tracés dans le sable de ses tremplins de saut.

Alors on fit des courses de billes dans la rigole. Nul !

Peu après, un de nous a apporté une Talbot Lago bleue, 1/43ème.



Quand il se reconnaîtra, il parlera.

Accroupi, un œil fermé pour mieux viser, il a lancé sa Talbot Lago dans la pente de la rigole.

Les gros pneus crénelés ont rebondi, le dévers de gauche ou de droite la ramenant vers le creux du sillon. Son regard l'a accompagnée. Il s'est levé progressivement sans détourner les yeux.

Silence admiratif d'environ trois secondes.

- Ouais ! et dans les virages ?

Par bonheur, notre rigole connaissait les virages. Dont un sévère à angle droit.

Et l'on vit la Talbot Lago relever le virage, comme pilotée par un Maurice Trintignant miniature.

La messe est dite. Exit les coureurs, les billes.

Chacun voulut désormais faire mieux.

Pourquoi les hommes, les chevaux, les paons, les chimpanzés veulent toujours faire mieux ?

Quelques jours après, nous étions quelques-uns à cacher dans nos cartables la voiture gagnante. Mais la Talbot Lago restait maîtresse de la rigole.

Je revois le matin d'hiver où j'arrivai à huit heures, juste pour tester ma nouvelle voiture, une Trianon break, que ma chère Mamie venait de m'offrir, et que j'avais totalement démontée pour lui adjoindre une suspension à base de tagliatelles de chambre à air.

A l'heure des suspensions hydropneumatiques de la DS19 et aérostables de la Dauphine, je pensais river le clou à mes concurrents grâce à ma technologie de pointe.

Des soirées entières..

En vain.

Celui qui détrôna la Talbot-Lago fût le possesseur d'une Rolls-Royce Solido grise et noire.

Les « Solido » possédaient nativement une suspension.

Ce garçon fondait des tuyaux de plomb et coulait le liquide argenté à l'intérieur du prestigieux modèle.



Refroidie, il l'immergeait dans un bain d'huile jusqu'au jour de l'épreuve. Précurseur du Cx, il limait toute aspérité pouvant faire obstacle à une bonne pénétration dans l'air.

A part l'effet de sol, il avait tout inventé.

Longtemps, sa Rolls a gagné.

Nonobstant un fumet méridional de première pression à froid.

Le secret révélé, chacun a fondu du plomb. Après une expérience malheureuse, sur les conseils des pompiers de Fresnes, j'ai abandonné les voitures en plastique de Norev.



Trianon avant le désastre

Epilogue

Les p'tites bagnoles dans la rigole, c'était bien. Le modèle réduit de nous.



Ma Maserati authentique

Au nom des compétiteurs, j'adresse mon admiration à Madame Barthélémy, notre professeur d'anglais, qui, deux fois par semaine, devait relever les culottes courtes accroupies, pour le départ du train vers la culture britannique. Les filles assises aux pupitres soupiraient aux soupiraux.

Les filles, ça comprend rien aux choses importantes. Pourtant, en classe, elles sont meilleures que nous. Va comprendre. Un jour, je saurai à quoi servent les filles.

Quand je parle, les yeux dans les phares, à mes p'tites bagnoles dans la vitrine, elles me reprochent de ne pas rigoler avec elles. Faudrait-il que je les démonte, leur coule du plomb bouillant dans les entrailles, les propulse à quatre pattes dans les caniveaux de Ballancourt, pour toucher le droit d'odeur des bonheurs d'antan ? Elles devinent qu'elles ne sont que le support d'un vieux désir, comme le Zorro que je ne serai pas.

Refrain

Mes p'tites bagnoles dans la rigole.

Rigole pas de nos p'tites bagnoles